



## Et encore!

Sandrine Deloor

### ► To cite this version:

Sandrine Deloor. Et encore!. *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 2013, 33-34, pp.121-137. hal-01071433

**HAL Id: hal-01071433**

**<https://hal.science/hal-01071433>**

Submitted on 5 Oct 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Et encore !**

**Sandrine Deloor**

**UMR 7187 LDI, Université de Cergy-Pontoise**

## **Introduction<sup>1</sup>**

L'objet de la recherche présentée ici est de construire un modèle permettant de prévoir l'interprétation sémantique des énoncés dans lesquels apparaît la locution *et encore*. Après une discussion des analyses proposées dans la littérature, nous présentons une typologie des emplois de *et encore*, basée sur quatre gloses différentes. Puis, dans la troisième partie de l'étude, nous montrons qu'il est possible de rendre compte des variations observées à partir d'un modèle explicatif unitaire.

### **1. Etat de la question**

A notre connaissance, aucune étude monographique n'a jamais été consacrée à *et encore*. Les quatre analyses que nous étudierons dans cette première partie sont en fait issues de travaux portant sur la polysémie de l'adverbe *encore*. Dans les quatre cas, l'objectif des auteurs est de rendre compte des différents emplois de cet adverbe à partir d'un modèle unitaire. Leurs analyses regroupent non seulement les emplois temporels de *encore* (*Max dort encore ; Paul a encore dormi jusqu'à 10h*) mais aussi ses emplois non temporels (*C'est encore Léa que je préfère ; Jean est encore plus intelligent que moi*) et les locutions dans lesquelles il apparaît (*et encore, encore que, encore faut-il que*).

Nous étudierons dans un premier temps les hypothèses observationnelles sur lesquelles se fondent ces quatre descriptions. On pourrait penser que c'est surtout au niveau du modèle explicatif – parce que les choix théoriques sont plus ou moins consensuels, parce que les règles de calcul sont plus ou moins efficaces – que les approches se distinguent. Il n'en est rien : comme nous le verrons, la disparité des observations concernant *et encore* est frappante. Dans un deuxième temps, nous nous pencherons sur les modèles proposés : nous nous demanderons s'ils sont généralisables, si les prédictions qu'ils permettent sont valides et si les règles qu'ils comportent sont suffisamment explicites.

#### **1.1. Hypothèses observationnelles**

La première des décisions que doit prendre le linguiste lorsqu'il commence une analyse concerne la délimitation du phénomène qu'il veut étudier. Dans le cas de *et encore*, le problème qui se pose est de savoir si une séquence de type *et encore* rencontrée dans un corpus correspond à une locution ou à la juxtaposition de la conjonction *et* et de l'adverbe *encore*.

Ce premier point nous amène à contester l'approche de J.J. Franckel (1989 : 229-230), qui fonde son analyse de la locution *et encore* sur les quatre exemples suivants :

(1) J'y ai passé (au moins) deux heures, *et encore*, je ne compte pas le temps de préparation.

---

<sup>1</sup> Ce travail s'inscrit dans le cadre du projet de recherche FFI2009-08714 « Dictionnaire d'opérateurs sémantico-pragmatiques en français contemporain », financé par le Ministère de la Science et de l'Innovation espagnol.

- (2) J'y ai passé deux heures (au plus), et encore.
- (3) Il a réussi son examen de justesse, et encore, il a fallu qu'on l'aide jusqu'à la dernière limite.
- (4) Il nous met en retard, et encore, il trouve le moyen de protester!

Selon nous, la locution et encore apparaît seulement dans les exemples (1), (2) et (3). En (4), en revanche, c'est à l'adverbe encore que l'on a affaire. Pour s'en convaincre, on remarquera que le déplacement de encore provoque un changement de sens radical en (1) et (3) mais pas en (4) :

- (1) J'y ai passé (au moins) deux heures, et encore, je ne compte pas le temps de préparation.  
 ≠ (1') J'y ai passé (au moins) deux heures et je ne compte pas encore le temps de préparation.
- (3) Il a réussi son examen de justesse, et encore, il a fallu qu'on l'aide jusqu'à la dernière limite.  
 ≠ (3') Il a réussi son examen de justesse et il a encore fallu qu'on l'aide jusqu'à la dernière limite.
- (4) Il nous met en retard, et encore, il trouve le moyen de protester!  
 = (4') Il nous met en retard et il trouve encore le moyen de protester!

Le deuxième type d'hypothèses observationnelles établies par le sémanticien a trait à l'interprétation des énoncés dans lesquels apparaît l'unité qu'il étudie. Pour rendre compte de ses observations, il propose des gloses permettant d'explicitier le sens des énoncés qu'il a analysés.

Pour M.B. Mosegaard Hansen (2002), le sens de la locution et encore dans l'enchaînement p et encore q peut être décrit comme suit :

« Avec et encore, nous avons à mon avis affaire à ce que l'on pourrait appeler une 'concession indirecte', car cette locution me semble indiquer qu'une ou plusieurs inférences que l'on aurait tendance à tirer de la proposition précédente p sont invalidées par la proposition q. C'est-à-dire que p risquerait à lui seul d'enfreindre la maxime gricéenne de pertinence. Nous avons donc une structure p & q, où p est un argument pour r, et où q = ~r. (...) Avec cette construction, le locuteur indique donc que s'il est bien prêt à défendre sa croyance en p, il ne souscrit par contre pas à certaines conclusions que l'on pourrait en tirer. » (Mosegaard Hansen, 2002 : 159)

Sur la base de cette hypothèse, M.B. Mosegaard Hansen propose de gloser les exemples (5) et (6) de la façon suivante :

- (5) Les responsables de la stratégie des grands opérateurs nous annoncent 19 à 20 millions d'abonnés pour décembre de cette année. Et 60 % des Français, en comptant les nourrissons, équipés en 2002. Et encore, assure Yves Goblet, responsable de la stratégie et du développement chez Bouygues Télécom, notre rythme de croissance, certes soutenu, reste modeste par rapport à d'autres pays européens, comme l'Italie ou l'Espagne. (Mosegaard Hansen, 2002 : 144)  
 => **Glose :** [Cet énoncé] « semble signifier que la conclusion que l'on pourrait être tenté de tirer du paragraphe précédent, à savoir que le rythme de croissance des opérateurs de télécommunication serait élevé, n'est pas une inférence valable. » (Mosegaard Hansen, 2002 : 159)
- (6) Ma mère a arrêté l'école à 13 ans. Mon père, il sait pas à quel âge, parce qu'il connaît pas sa date de naissance. Mais ils regrettent énormément. Et encore (...), ils travaillent. Ma mère, comme elle dit, elle a trouvé le ménage. Elle m'a dit que quand je serai grand, il faudra le bac pour faire le ménage. (Mosegaard Hansen, 2002 : 160)  
 => **Glose :** [Le locuteur veut dire] « qu'il ne faut pas inférer de ce qui précède que ses parents soient dans la misère à cause de leur faible scolarisation » (Mosegaard Hansen, 2002 : 160)

Selon nous, les gloses présentées par M.B. Mosegaard Hansen sont discutables. En (5), le locuteur ne veut pas dire que le rythme de croissance des opérateurs français n'est pas élevé mais au contraire qu'il pourrait être encore plus élevé qu'il ne l'est. Pris dans son intégralité,

l'enchaînement peut en effet être glosé comme suit : « P : La croissance de la téléphonie mobile en France est spectaculaire. Et encore Q : Mais elle n'a pas atteint son maximum puisqu'elle reste modeste par rapport à d'autres pays européens. Elle pourrait donc être encore<sup>2</sup> plus spectaculaire. »

En (6), M.B. Mosegaard Hansen laisse entendre que la locution et encore met en relation la faible scolarisation des parents et le fait qu'ils travaillent. On remarquera cependant que l'enchaînement suivant est impossible :

(7) \* Ma mère a arrêté l'école à 13 ans. Mon père, il sait pas à quel âge, parce qu'il connaît pas sa date de naissance. Et encore, ils travaillent.

En réalité, ce sont les regrets des parents concernant leur faible scolarisation (Mais ils regrettent énormément) que et encore met en relation avec le fait qu'ils travaillent. Pour rendre compte de cet exemple, nous proposons la glose suivante : « P : Mes parents n'ont pas pu faire d'études et ils le regrettent énormément. Et encore Q : Le fait qu'ils travaillent atténue leurs regrets. Ils regretteraient encore plus leur faible scolarisation s'ils ne travaillaient pas. »

Pour M.A. Morel (1996), la locution et encore introduit une restriction « incidente à la généralisation qu'on pourrait opérer à partir de l'assertion faite dans la proposition précédente » (Morel, 1996 : 25). Pour illustrer ses propos, M.A. Morel présente deux exemples. Nous les reproduisons ci-dessous accompagnés d'une glose s'inspirant de la description proposée :

(8) Il faut bien dire qu'on arrêterait toute la vie, si on voulait éviter tous les accidents, et encore on n'éviterait pas tout. (Morel, 1996 : 25)  
=> **Glose** : J'affirme que pour éviter tous les accidents, il faudrait arrêter toute la vie. On pourrait croire que cela permettrait de tout éviter. Ce n'est pas le cas.

(9) Cette année seulement apparaîtront des options plus professionnelles ou du moins plus finalisées, et encore n'est-ce pas le cas dans toutes les universités. (Morel, 1996 : 25)  
=> **Glose** : J'affirme que cette année seulement apparaîtront des options plus professionnelles ou du moins finalisées. On pourrait croire que ce sera vrai dans toutes les universités. Ce n'est pas le cas.

Selon nous, ces gloses ne rendent pas compte de façon satisfaisante du sens de (8) et (9). En (8), le locuteur se demande quel type de mesure il faudrait prendre pour éviter tous les accidents. La mesure qu'il envisage dans un premier temps est extrême : il faudrait arrêter toute la vie (= P). Puis le locuteur revient sur cette affirmation et se rend compte que, même en prenant cette mesure extrême, même en arrêtant toute la vie, on n'éviterait pas tout. Il est donc en réalité pratiquement impossible d'éviter tous les accidents (= Et encore Q). En (9), le locuteur veut insister sur le retard qu'ont pris les universités françaises en matière de professionnalisation. Dans un premier temps, il indique que c'est seulement à la rentrée prochaine qu'apparaîtront les matières professionnelles (= P). Puis il complète cette affirmation : même à la rentrée prochaine, il est possible qu'un étudiant ne puisse pas s'inscrire dans une matière professionnelle car ces matières ne seront pas proposées dans toutes les universités. Suivre une formation professionnalisée dans une université française est donc encore plus difficile que ce qu'on pourrait croire (= Et encore Q).

---

<sup>2</sup> Il peut sembler circulaire d'avoir recours à l'adverbe encore pour gloser la locution et encore. Nous reviendrons sur cette question dans les pages qui suivent.

B. Victorri et C. Fuchs (1996) proposent de décrire la locution et encore dans Q et encore P de la façon suivante :

« La valeur de cette locution peut être décrite ainsi : Q vient d'être assertée, et pour mesurer la portée de cette assertion, on parcourt l'ensemble des éléments de situation dont il doit être tenu compte, et l'on pose qu'en plus de tout ce qui a pu être considéré, il faut tenir compte de P, qui malgré tout se situe à l'intérieur (bien qu'à la frontière) de cet ensemble. » (Victorri & Fuchs, 1996 : 148)

Selon ces auteurs, cette description permet d'expliquer pourquoi et encore a une valeur restrictive dans certains exemples :

« Cette valeur de supplément d'élément de situation à considérer pour mesurer la portée de l'assertion de P [sic]<sup>3</sup> a bien souvent pour effet de restreindre la portée de cette assertion : d'où des paraphrases possibles en mais, toutefois, cependant, néanmoins. Soit l'exemple suivant : Un boeuf, ça enfonce tout! C'est comme un bulldozer! Et encore, un bulldozer, on peut l'arrêter! [Devos], on peut le gloser ainsi: J'asserte qu'un boeuf c'est comme un bulldozer (Q) ; puis j'ajoute que, tout bien considéré, la portée de cette assertion est moindre que je ne le laissais entendre, dans la mesure où on peut arrêter un bulldozer (P) – sous-entendu : on ne peut pas arrêter un boeuf (P') – donc un boeuf, ce n'est pas exactement comme un bulldozer. » (Victorri & Fuchs, 1996 : 114)

Dans un deuxième temps, B. Victorri et C. Fuchs remarquent que le terme « restrictif » n'est pas adapté à certains énoncés. Dans les énoncés suivants, par exemple, et encore ne restreint pas la portée de l'assertion de Q mais la renforce « en ajoutant un argument supplémentaire » (Victorri & Fuchs : 149) :

(10) Le seul liquide admis à couler dans un téléroman, ce sont les larmes. Et encore, c'est sous la condition tacite qu'elles seront bientôt dissipées par un sourire.

(11) Une secousse tellurique vient de faire dans ce pays une quarantaine de milliers de morts (et encore, le chiffre n'est même pas sûr).

Pour le montrer, B. Victorri et C. Fuchs proposent de gloser ces énoncés comme suit :

« Déjà qu'il n'y a pas beaucoup de liquide admis à couler ... en plus, il faut que ce soit de courte durée  
=> les larmes ont donc encore moins d'importance que ce que laissait prévoir Q.  
On a annoncé 40000 morts, c'est-à-dire déjà beaucoup... en plus, le chiffre n'est pas sûr  
=> le nombre des victimes risque donc d'être encore plus important que ce que laissait prévoir Q. »  
(Victorri & Fuchs, 1996 : 149)

Si les gloses proposées pour (10) et (11) nous semblent acceptables, celle de (12) (Un boeuf, ça enfonce tout! C'est comme un bulldozer! Et encore, un bulldozer, on peut l'arrêter!) nous paraît en revanche discutable. Selon nous, l'idée que défend le locuteur de (12) n'est pas « Un bœuf, ce n'est pas exactement comme un bulldozer » mais « Un bœuf, c'est peut-être encore pire qu'un bulldozer ». Dans cet énoncé, le locuteur insiste sur la puissance du bœuf en le comparant à un bulldozer (= P) ; puis il revient sur son affirmation : dans la mesure où on ne peut pas arrêter un bœuf (alors qu'on peut arrêter un bulldozer), un bœuf, c'est peut-être encore pire qu'un bulldozer (= Et encore Q). Contrairement à B. Victorri et C. Fuchs, il ne nous semble pas nécessaire d'établir une distinction entre (12) d'une part et (10) et (11) d'autre part. On remarquera d'ailleurs que la glose proposée par B. Victorri et C. Fuchs pour (10) et (11) pourrait être appliquée à (12) :

(12) Un boeuf, ça enfonce tout! C'est comme un bulldozer! Et encore, un bulldozer, on peut l'arrêter!  
=> **Glose** :  
Un bœuf, c'est comme un bulldozer.

---

<sup>3</sup> On peut supposer qu'il y a ici une coquille et qu'il faut lire : « pour mesurer la portée de Q ».

Déjà qu'un bulldozer, c'est puissant ... alors si en plus c'est comme un bulldozer qu'on ne peut pas arrêter...

Un bœuf, c'est donc peut-être encore pire que ce que laissait penser la comparaison avec un bulldozer.

## 1.2. Hypothèses explicatives

En sémantique, un modèle explicatif est un ensemble de règles permettant de prévoir l'interprétation des séquences dans lesquelles apparaît l'unité étudiée. Dans le cas particulier d'un connecteur, ces règles ont trait aux entités sémantiques P et Q mises en relation par le connecteur, et au type de relation établi : le modèle indique que dans un énoncé de type P connecteur Q, P a telle ou telle relation avec Q.

Les règles qui constituent le modèle explicatif doivent être conçues comme des conditions nécessaires et suffisantes pour que l'emploi de l'unité soit possible. Ainsi, faire l'hypothèse que dans un énoncé de type P connecteur Q, P a telle ou telle relation avec Q, c'est supposer (i) que si l'enchaînement P connecteur Q est possible alors P a telle ou telle relation avec Q et (ii) que si P a telle ou telle relation avec Q alors l'enchaînement P connecteur Q est possible.

Dans le cadre de l'évaluation d'un modèle, ce principe permet de voir, d'une part, si le modèle étudié est généralisable et, d'autre part, si les prédictions qu'il permet sont valides. Nous l'appliquons ci-dessous aux trois hypothèses citées précédemment :

**Hypothèse de M.B. Mosegaard Hansen (2002) :** Dans P et encore Q, P est un argument pour non Q.<sup>4</sup>

**Implications :**

- (i) Si l'enchaînement P et encore Q est possible, alors P est un argument pour non Q.
- (ii) Si P est un argument pour non Q alors l'enchaînement P et encore Q est possible.

**Commentaires :**

- (i) L'implication (i) a été écartée en 1.1 car elle ne permet pas de rendre compte des exemples (5) et (6).
- (ii) Soient P : Il pleut et Q : Je vais sortir. On conviendra que P est un argument pour non Q (Je ne vais pas sortir). Pourtant, contrairement à ce que prévoit l'implication (ii), l'enchaînement suivant est impossible : (13) \*Il pleut. Et encore, je vais sortir. Par conséquent, certaines des prédictions permises par l'hypothèse de M.B. Mosegaard Hansen ne sont pas valides.

**Hypothèse de M.A. Morel (1996) :** Dans P, et encore Q, Q restreint la généralisation que l'on pourrait opérer à partir de P.

**Implications :**

- (i) Si l'enchaînement P et encore Q est possible, alors Q restreint la généralisation que l'on pourrait opérer à partir de P.
- (ii) Si Q restreint la généralisation que l'on pourrait opérer à partir de P, alors l'enchaînement P et encore Q est possible.

**Commentaires :**

- (i) L'implication (i) a été écartée en 1.1 car elle ne permet pas de rendre compte des exemples (8) et (9).
- (ii) Soient P : Je veux rencontrer tes amis et Q : pas tous. On conviendra que Q restreint la généralisation que l'on pourrait opérer à partir de P. Pourtant, contrairement à ce que prévoit l'implication (ii), l'enchaînement suivant est impossible : (14) \* Je veux rencontrer tes amis. Et encore, pas tous. Par conséquent, certaines des prédictions permises par l'hypothèse de M.A. Morel ne sont pas valides.

**Hypothèse de B. Victorri et C. Fuchs (1996) :** Un énoncé de type P, et encore Q peut être paraphrasé par : (a) « J'asserte que P ; puis j'ajoute que, tout bien considéré, la portée de cette assertion est moindre que je ne le laissais entendre, dans la mesure où Q. Donc il n'est pas exact de dire que P. » ou par (b) « Déjà que P alors si en plus Q. C'est encore plus R que ce que P impliquait ».

**Implications :**

---

<sup>4</sup> On remarquera que cette description fait de et encore un synonyme de pourtant (cf. Anscombe, 2002).

- (i) Si l'enchaînement P et encore Q est possible, alors P et Q peuvent être insérés dans la paraphrase (a) ou dans la paraphrase (b).  
(ii) Si P et Q peuvent être insérés dans la paraphrase (a) ou dans la paraphrase (b), alors l'enchaînement P et encore Q est possible.

**Commentaires :**

- (i) L'implication (i) ne permet pas de rendre compte de l'énoncé suivant : (15) *J'ai gagné 6-3, 6-4. Et encore, je n'étais pas en forme.* En effet, (15) n'admet ni la paraphrase (a) (\*« J'asserte que j'ai gagné 6-3, 6-4 ; puis j'ajoute que, tout bien considéré, la portée de cette assertion est moindre que je ne le laissais entendre, dans la mesure où je n'étais pas en forme. Donc je n'ai pas exactement gagné 6-3, 6-4 ») ni la paraphrase (b) (\*« Déjà que j'ai gagné 6-3, 6-4 ... en plus, je n'étais pas en forme. J'ai donc gagné de façon encore plus spectaculaire que ce que laissait prévoir Q »).  
(ii) Soient P : Elle aimait son fiancé et Q : *Elle croyait l'aimer*. On conviendra que l'insertion de P et Q dans la paraphrase (a) est possible : « J'asserte qu'elle aimait son fiancé (P) ; puis j'ajoute que, tout bien considéré, la portée de cette assertion est moindre que je ne le laissais entendre, dans la mesure où cet amour relevait en fait d'une croyance (Q). Donc il n'est pas exact de dire qu'elle aimait son fiancée (P). » Pourtant, contrairement à ce que prévoit l'implication (ii), l'enchaînement suivant est impossible : (16) \*Elle aimait son fiancé. Et encore, elle croyait l'aimer. Par conséquent, certaines des prédictions permises par l'hypothèse de B. Victorri et C. Fuchs ne sont pas valides.

Enfin, aucun des trois modèles étudiés ne satisfait aux conditions d'adéquation définies plus haut.

L'hypothèse proposée par B. Victorri et C. Fuchs (1996) appelle par ailleurs un autre type de remarque. Comme nous l'avons vu, ces auteurs considèrent que la locution *et encore* peut avoir deux valeurs différentes : une valeur restrictive (paraphrase (a)) et une valeur de renforcement (paraphrase (b)). Or le modèle qu'ils proposent ne permet pas de prévoir dans quels cas chacune des deux apparaît. Comment justifier qu'un même modèle puisse produire deux valeurs différentes si l'on ne précise pas certains paramètres de variation?

La proposition de J.J. Franckel (1989) pose le même problème. Pour cet auteur, la locution *et encore* peut être décrite de la façon suivante :

Et encore portant sur une évaluation marque que cette évaluation est en deçà de ce qu'il faudrait dire pour être conforme au vrai. (Franckel, 1989, p. 229)

Comme B. Victorri et C. Fuchs, J.J. Franckel distingue deux emplois de *et encore* :

On peut distinguer deux types d'emplois :

- J'y ai passé (au moins) deux heures, et encore, je ne compte pas le temps de préparation.

Cela signifie qu'il faut ajouter du temps à cette évaluation avant d'obtenir le temps effectivement passé. La stabilisation à deux heures de l'évaluation du temps passé ne permet pas de quitter définitivement la zone de la sous-évaluation. Le fait d'évaluer à deux heures le temps passé permet a priori de sortir de toute discussion ou remise en cause du temps passé. Encore intervient pour marquer qu'on ne sort pas d'une telle remise en cause.

- J'y ai passé deux heures (au plus), et encore.

Dans ce cas, deux heures est trop dire. On est dans le trop, en deçà du vrai, envisagé cette fois à travers une évaluation correspondant à un maximum. Et encore prend donc ici une valeur d'atténuateur. L'évaluation à deux heures ne permet pas de quitter la zone de la surévaluation. Et encore prend dans ce cas une valeur proche de à peine. (Franckel, 1989, p. 229-230)

Nous opposerons à la description de J.J. Franckel deux types d'objections. D'une part, nous l'avons dit, aucun paramètre de variation n'est présenté, qui permettrait de prévoir dans quels cas apparaissent les deux valeurs identifiées. D'autre part, la description générale de *et encore* proposée par cet auteur semble difficilement compatible avec l'idée de surévaluation présente

dans le second exemple : dire qu'une estimation est surévaluée équivaut à dire que cette évaluation est « au-dessus » et non « en deçà » de la valeur effective.

## **2. Vers une typologie des emplois de et encore**

### **2.1. Quatre gloses différentes**

La typologie des emplois de et encore que nous présentons dans cette deuxième partie de notre étude s'appuie sur l'analyse d'un corpus d'une cinquantaine d'occurrences attestées, provenant de la base Frantext, de dictionnaires et de recherches sur Internet. Nous proposons de rendre compte de l'ensemble de ces occurrences à partir de quatre gloses différentes.

En réalisant cette typologie, nous nous situons au niveau des hypothèses observationnelles : il s'agit de construire un ensemble d'observations qui servira de base au modèle explicatif. Pour formuler ces observations, nous avons recours à des gloses logicisantes. Précisons que ce choix ne relève pas d'un parti-pris théorique : notre objectif n'est pas de décrire les « conditions de vérité » des énoncés étudiés mais seulement de proposer des formulations systématiques et contrôlables et, autant que faire se peut, d'éviter la circularité<sup>5</sup>.

Les quatre gloses que nous proposons sont les suivantes :

#### **Glose 1**

P : Une estimation de la valeur de A est B, valeur élevée.

Et encore Q : B étant une valeur élevée, on pourrait penser que la valeur de A ne peut pas être supérieure à B. C'est pourtant le cas : il est possible que B soit sous-évalué, la valeur de A est peut-être supérieure à B.

#### **Exemples :**

(1) J'y ai passé au moins deux heures. Et encore, je ne compte pas le temps de préparation.

Une estimation de la valeur de A [le temps que j'y ai passé] est B [deux heures]. B [deux heures] étant une valeur élevée, on pourrait penser que la valeur de A [le temps que j'y ai passé] ne peut pas être supérieure à B [deux heures]. C'est pourtant le cas : il est possible que B [deux heures] soit sous-évalué /car je n'ai pas compté le temps de préparation/. La valeur de A [le temps que j'y ai passé] est /donc/ peut-être supérieure à B [deux heures].

**Cette glose peut également être appliquée aux exemples (11) et (12) cités ci-dessus.**

#### **Glose 2**

P : Une estimation de la valeur de A est B, valeur faible.

Et encore Q : B étant une valeur faible, on pourrait penser que la valeur de A ne peut pas être inférieure à B. C'est pourtant le cas : il est possible que B soit surévalué, la valeur de A est peut-être inférieure à B.

#### **Exemples :**

(17) J'y ai passé deux heures au plus. Et encore, je compte le temps de préparation.

Une estimation de la valeur de A [le temps que j'y ai passé] est B [deux heures]. B [deux heures] étant une valeur faible, on pourrait penser que la valeur de A [le temps que j'y ai passé] ne peut pas être inférieure à B [deux heures]. C'est pourtant le cas : il est possible que B [deux heures] soit surévalué /car j'ai compté le temps de préparation/. La valeur de A [le temps que j'y ai passé] est /donc/ peut-être inférieure à B [deux heures].

**Cette glose peut également être appliquée à l'exemple (2) cité ci-dessus.**

#### **Cas particulier de glose 2 :**

---

<sup>5</sup> A ce stade de l'analyse, il n'est plus acceptable par exemple de proposer des gloses comportant des expressions telles que encore plus ou déjà que comme nous l'avons fait en 1.1. Ces expressions sont en effet aussi complexes à décrire que la locution et encore elle-même.



P : La probabilité que A soit vrai est faible car une condition pour que A soit vrai est B, condition très restrictive.

Et encore Q : La probabilité que A soit vrai étant faible, on pourrait penser qu'elle ne peut pas être plus faible qu'elle ne l'est. C'est pourtant le cas : la probabilité que A se produise est peut-être plus faible que ce que laissait supposer la mention de la condition B car il est possible que B soit vrai et que A soit faux.

**Exemples :**

(8) Il faut bien dire qu'on arrêterait toute la vie, si on voulait éviter tous les accidents, et encore on n'éviterait pas tout.

La probabilité que A [on évite tous les accidents] soit vrai est faible car une condition pour que A [on évite tous les accidents] soit vrai est B [on arrête toute la vie], condition très restrictive.

Et encore Q : La probabilité que A [on évite tous les accidents] soit vrai étant faible, on pourrait penser qu'elle ne peut pas être plus faible qu'elle ne l'est. C'est pourtant le cas : la probabilité que A [on évite tous les accidents] se produise est peut-être plus faible que ce que laissait supposer la mention de la condition B [on arrête toute la vie] car il est possible que B [on arrête toute la vie] soit vrai et que A [on évite tous les accidents] soit faux.

**Cette glose peut également être appliquée aux exemples (9) et (10) cités ci-dessus.**

**Glose 3**

P : La valeur de A est B, valeur faible.

Et encore Q : B se situant en bas de l'échelle des valeurs possibles, on pourrait penser que B est la plus faible des valeurs possibles. Ce n'est pas le cas : si non Q, la valeur de A serait / aurait été inférieure à B.

**Exemples :**

(18) J'y ai passé deux heures au plus. Et encore, j'ai pris mon temps.

La valeur de A [le temps que j'y ai passé] est B [deux heures], valeur faible. B [deux heures] se situant en bas de l'échelle des valeurs possibles, on pourrait penser que B [deux heures] est la plus faible des valeurs possibles. Ce n'est pas le cas : si non Q [si je n'avais pas pris mon temps], la valeur de A [le temps que j'y ai passé] aurait été inférieure à B [deux heures].

**Cette glose peut également être appliquée à l'exemple (3) cité ci-dessus.**

**Glose 4**

P : La valeur de A est B, valeur élevée.

Et encore Q : La valeur de A est B. B se situant en haut de l'échelle des valeurs possibles, on pourrait penser que B est la plus forte des valeurs possibles. Ce n'est pas le cas : si non Q, la valeur de A serait / aurait été supérieure à B.

**Exemples :**

(19) J'y ai passé au moins deux heures. Et encore, ma sœur m'a aidée.

La valeur de A [le temps que j'y ai passé] est B [deux heures]. B [deux heures] se situant en haut de l'échelle des valeurs possibles, on pourrait penser que B [deux heures] est la plus forte des valeurs possibles. Ce n'est pas le cas : si non Q [si ma sœur ne m'avait pas aidée], la valeur de A [le temps que j'y ai passé] aurait été supérieure à B [deux heures].

**Cette glose peut également être appliquée aux exemples (5), (6) et (15) cités ci-dessus.**

On aura remarqué le parallélisme entre les quatre gloses proposées. Dans chaque cas, l'enchaînement P et encore Q met en perspective la valeur de A par rapport à d'autres valeurs possibles. Cette mise en perspective peut renvoyer à une situation alternative possible (Q indique que la valeur de A est **peut-être** différente de B : gloses 1 et 2) ou à une situation contrefactuelle (Q indique que la valeur de A **pourrait être ou aurait pu être** différente de B : gloses 3 et 4). Par ailleurs, la valeur de A peut être présentée comme une valeur élevée (gloses 1 et 4) ou faible (gloses 2 et 3).

## 2.2. Configurations syntaxiques

Sur le plan syntaxique, et encore peut apparaître dans des configurations diverses : X et encore Y ; X et encore Ø ; Ø et encore Y ; Ø et encore Ø. Dans le cas des deux dernières

configurations, il est nécessaire de prendre en compte une réplique de l'interlocuteur ou la situation d'énonciation pour interpréter et encore.

### (i) Configuration X et encore Ø

Nous avons vu dans le paragraphe précédent que la glose 2 pouvait être appliquée à l'énoncé (2), où et encore est en emploi absolu :

(2) J'y ai passé deux heures au plus, et encore.

Une estimation de la valeur de A [le temps que j'y ai passé] est B [deux heures]. B [deux heures] étant une valeur faible, on pourrait penser que la valeur de A [le temps que j'y ai passé] ne peut pas être inférieure à B [deux heures]. C'est pourtant le cas : il est possible que B [deux heures] soit surévalué, la valeur de A [le temps que j'y ai passé] est peut-être inférieure à B [deux heures].

De façon générale, il semble que la suppression du segment Y ne soit possible que dans les énoncés admettant la glose 2 (exemples 17, 8, 9, 10).

### (ii) Configuration Ø et encore Y :

(20) Et encore, tu n'as pas vu le dessert !

On conviendra que cet énoncé ne peut pas être interprété de façon isolée. Pour le comprendre, il est nécessaire d'avoir certaines informations sur la situation dans laquelle il a été émis. Cet énoncé peut apparaître par exemple dans un dialogue (- Tu as aimé le plat de résistance, toi? *J'ai l'impression que Paul n'est pas un cordon-bleu...* - Et encore, tu n'as pas vu le dessert!) ou en réponse au comportement d'un interlocuteur (Imaginons que Jean et Marie dînent chez Paul. Paul apporte le plat de résistance et Marie fait une moue de dégoût. Jean s'exclame : *Et encore, tu n'as pas vu le dessert !*). Dans ces contextes, (20) admet la glose 2 (A : [les talents culinaires de Paul] ; B [Paul n'est pas un cordon-bleu] ou [le plat de résistance a l'air immanquable]).

### (iii) Configuration Ø et encore Ø :

(21) Et encore!

Cet énoncé ne peut être interprété qu'à l'intérieur d'un dialogue. Par exemple : - *Pour qu'un appartement soit vivable, chaque occupant doit au moins disposer d'une dizaine de mètres carrés.* - Et encore! Dans ce contexte, l'énoncé proposé admet la glose 2 (A : [la surface dont doit disposer chaque occupant] ; B : [10 mètres carrés]).

Les exemples (20) et (21) montrent qu'il est nécessaire d'établir une distinction entre entités sémantiques et segments matériels : on peut faire l'hypothèse que la locution et encore met en relation deux entités sémantiques P et Q, quelle que soit la configuration syntaxique dans laquelle elle apparaît (X et encore Y ; X et encore Ø ; Ø et encore Y ; Ø et encore Ø).

## 3. Vers un modèle explicatif

Dans cette dernière partie de notre étude, nous proposons un modèle unitaire permettant de rendre compte des différentes valeurs de et encore qui viennent d'être recensées. Après avoir présenté notre hypothèse, nous examinons de plus près les deux paramètres qui expliquent, selon nous, les variations observées.

### 3.1. Hypothèse unitaire

Le modèle que nous proposons s'inscrit dans le cadre de la théorie de la polyphonie<sup>6</sup>. Notre hypothèse est qu'un énoncé de type P et encore Q fait intervenir quatre points de vue. Le locuteur prend en charge  $oc_1$ <sup>7</sup> {la valeur de A est B}, dont il tire la conclusion  $oc_2$  {la valeur de A est très  $\alpha$ }. Est envisagé ensuite  $oc_3$  {la valeur de A ne peut pas être plus  $\alpha$  que B}, de source indéterminée (« on pourrait penser que... »). Enfin, le locuteur s'oppose à  $oc_3$  en introduisant  $oc_4$  {Il (être)<sub>mod</sub> possible que la valeur de A soit plus  $\alpha$  que Y}.

On a ainsi :

$pdv_1 = [L]$  {la valeur de A est B}

$pdv_2 = [L]$  {la valeur de A est très  $\alpha$ }

$pdv_3 = [ind]$  {la valeur de A ne peut pas être plus  $\alpha$  que B}

$pdv_4 = [L]$  {Il (être)<sub>mod</sub> possible que la valeur de A soit plus  $\alpha$  que Y}

Deux paramètres conditionnent l'interprétation d'un enchaînement de type P et encore Q :

1- L'identification de  $\alpha$  dépend de l'orientation argumentative de P :

A- Si P est orienté vers le plus alors  $\alpha$  se lit « élevée ».

B- Si P est orienté vers le moins alors  $\alpha$  se lit « faible ».

2- La modalité affectée à l'objet construit de  $pdv_4$  ( $oc_4$ ) est fonction du caractère révisable ou non révisable de P :

A- Si P est révisable alors  $oc_4$  renvoie à une situation alternative possible. (être)<sub>mod</sub> se lit « il est / était ».<sup>8</sup>

B- Si P n'est pas révisable alors  $oc_4$  renvoie à une situation contrefactuelle. (être)<sub>mod</sub> se lit « il serait / aurait été ».<sup>9</sup>

On remarquera que la conjonction de ces deux paramètres permet de produire les quatre gloses vues précédemment :

**La glose 1 est le résultat de la configuration 1A-2A :** B est présentée comme une valeur élevée et c'est une estimation (c'est-à-dire une donnée révisable).

**La glose 2 est le résultat de la configuration 1B-2A :** B est présentée comme une valeur faible et c'est une estimation (c'est-à-dire une donnée révisable).

**La glose 3 est le résultat de la configuration 1B-2B :** B est présentée comme une valeur faible et elle fait l'objet d'une affirmation (il s'agit d'une donnée non révisable).

**La glose 4 est le résultat de la configuration 1A-2B :** B est présentée comme une valeur élevée et elle fait l'objet d'une affirmation (il s'agit d'une donnée non révisable).

Nous appliquons ci-dessous le modèle proposé à l'énoncé (1) :

(1) J'y ai passé au moins deux heures. Et encore, je ne compte pas le temps de préparation.

**Identification des variables :**

Paramètre 1 : [deux heures] est présenté comme une valeur élevée (cf. au moins) => paramètre 1-A : orientation vers le plus.

<sup>6</sup> Cf. Ducrot (1980, 1984), Anscombe (1990).

<sup>7</sup>  $oc$  = « objet construit » (cf. Introduction du numéro).

<sup>8</sup> Ainsi : [Il (être)<sub>mod</sub> possible que la valeur de X soit plus  $\alpha$  que Y] = [La valeur de X est / était peut-être plus  $\alpha$  que Y]

<sup>9</sup> Ainsi : [Il (être)<sub>mod</sub> possible que la valeur de X soit plus  $\alpha$  que Y] = [La valeur de X pourrait être / aurait pu être plus  $\alpha$  que Y]

Paramètre 2 : [J'y ai passé au moins deux heures] est présenté comme une estimation (cf. au moins) => paramètre 2-A : donnée révisable

**Application du modèle :**

Le locuteur prend en charge  $oc_1$  {j'y ai passé deux heures}, dont il tire la conclusion  $oc_2$  {deux heures, c'est beaucoup}. Est envisagé ensuite  $oc_3$  {je n'ai pas pu y passer plus de deux heures}, de source non spécifiée (« on pourrait penser que je n'ai pas pu y passer plus de deux heures »). Enfin, le locuteur s'oppose à  $oc_3$  en introduisant  $oc_4$  {Il est possible que j'y aie passé plus de deux heures}.

### 3.2. Paramètres de variation

Nous avons fait l'hypothèse que l'interprétation d'un enchaînement de type P et encore Q dépendait de deux paramètres : (i) l'orientation argumentative de P et (ii) le caractère révisable ou non révisable de P. Nous présentons ci-dessous quelques-unes des prédictions permises par cette hypothèse.

Soit l'énoncé (22) :

(22) Ça m'a pris deux heures.

On remarquera que l'orientation argumentative de cet énoncé n'est pas marquée linguistiquement : rien en (22) ne permet de savoir si le locuteur considère [deux heures] comme une valeur élevée ou comme une valeur faible. Il en va de même pour le second paramètre : (22) peut être interprété comme une estimation (il s'agit dans ce cas d'une donnée révisable) ou comme une affirmation (il s'agit dans ce cas d'une donnée non révisable).

N'étant pas marqué, (22) peut apparaître dans les quatre configurations mises au jour :

(23) Ça m'a pris deux heures. Et encore, je compte le temps de préparation. (**Configuration 1-B / 2-A**)

(24) Ça m'a pris deux heures. Et encore, je ne compte pas le temps de préparation. (**Configuration 1-A / 2-A**)

(25) Ça m'a pris deux heures. Et encore, j'ai pris mon temps. (**Configuration 1-B / 2-B**)

(26) Ça m'a pris deux heures. Et encore, ma sœur m'a aidée. (**Configuration 1-A / 2-B**)

Dans les quatre cas, c'est le contexte droit qui détermine l'interprétation de l'enchaînement :

- En (23), Q [je compte le temps de préparation] est un argument pour [ça m'a pris peut-être moins de deux heures], P est donc interprété comme une estimation orientée vers le moins (« ça a dû me prendre deux heures et c'est peu »).

- En (24), Q [je ne compte pas le temps de préparation] est un argument pour [ça m'a pris peut-être plus de deux heures], P est donc interprété comme une estimation orientée vers le plus (« ça a dû me prendre deux heures et c'est beaucoup »).

- En (25), Q [j'ai pris mon temps] est un argument pour [ça aurait pu me prendre moins de deux heures], P est donc interprété comme une affirmation orientée vers le moins (« ça m'a pris deux heures et c'est peu »).

- En (26), Q [ma sœur m'a aidée] est un argument pour [ça aurait pu me prendre plus de deux heures], P est donc interprété comme une affirmation orientée vers le plus (« ça m'a pris deux heures et c'est beaucoup »).

Soient les énoncés suivants :

(27) Ça m'a pris au moins deux heures.

(28) Ça m'a pris à peine deux heures.

Contrairement à (22), ces énoncés ont une orientation argumentative intrinsèque : (27) est orienté vers le plus (au moins) tandis que (28) est orienté vers le moins (à peine). Notre modèle permet de prévoir que l'orientation argumentative de P contraint celle de Q. On comprend ainsi pourquoi les enchaînements suivants sont inacceptables :

- (29) \* Ça m'a pris au moins deux heures. Et encore, je compte le temps de préparation.
- (30) \* Ça m'a pris à peine deux heures. Et encore, je ne compte pas le temps de préparation.
- (31) \* Ça m'a pris au moins deux heures. Et encore, j'ai pris mon temps.
- (32) \* Ça m'a pris à peine deux heures. Et encore, ma sœur m'a aidée.

La contrainte imposée par P peut également avoir trait au second paramètre. Par exemple, l'énoncé (33) renvoie à un événement passé :

- (33) Il a réussi son examen de justesse.

(33) ne pouvant être interprété comme une estimation (paramètre 2-A), l'enchaînement (34) est impossible :

- (34) \* Il a réussi son examen de justesse. Et encore, peut-être même pas. (**Configuration 1-B / 2-A**)

L'énoncé (35) en revanche renvoie à un événement futur et peut être interprété comme une estimation :

- (35) Il ne réussira que de justesse.

C'est pourquoi il admet l'enchaînement suivant :

- (36) Il ne réussira que de justesse. Et encore, peut-être même pas. (**Configuration 1-B / 2-A**)

## En guise de conclusion

Nous avons essayé de montrer dans cette étude qu'il était possible de rendre compte d'une grande variété d'exemples comportant et encore à partir d'un nombre restreint d'hypothèses. Le modèle que nous proposons permet non seulement de dégager les points communs aux différents emplois étudiés (grâce à une structure polyphonique unique et à la distinction entre segments matériels et entités sémantiques) mais aussi leurs différences (grâce aux deux paramètres de variation établis).<sup>10</sup>

---

<sup>10</sup> Un rapporteur anonyme de la revue nous a signalé l'existence d'une analyse détaillée de et encore dans la thèse de F. Nemo (Nemo, 1992 : 54-72), reprise succinctement dans Nemo (2000). Nous n'avions pas connaissance de ces études lors de la rédaction de l'article et nous remercions F. Nemo d'avoir accepté de nous les envoyer dans leur version électronique.

A une exception près, les hypothèses observationnelles sur lesquelles s'appuie Nemo (1992) sont très proches de celles que nous présentons dans cet article :

- Nemo (1992) remarque que les enchaînements comportant et encore admettent toujours une paraphrase avec même :

(i) En quarante-huit heures, le chassé croisé *de[s automobilistes] de juillet et de ceux du mois d'août a tué quarante-trois personnes. Et encore, il ne s'agit que du bilan provisoire.* > « Cela peut même ne pas faire 43 tués (= faire plus), puisqu'il s'agit seulement du bilan provisoire. » (Nemo, 1992 : 62)

(ii) Sur vingt-quatre *matches*, les *Anglais n'ont gagné qu'une fois, et encore, contre le Sri Lanka qui n'a jamais gagné.* > « Les Anglais auraient même pu ne pas gagner une fois, s'il n'avait pas été impossible de perdre le match contre le Sri Lanka. » (Nemo, 1992 : 62)

- Comme le montrent les deux exemples choisis, Nemo (1992) met l'accent sur les deux orientations possibles des enchaînements comportant et encore : en (i), l'enchaînement est orienté vers le plus (« et peut-être même plus ») tandis qu'en (ii), l'enchaînement est orienté vers le moins (« et peut-être même moins »).

## Bibliographie

ANSCOMBRE, Jean-Claude (1990) : « Thème, espaces discursifs et représentations événementielles », in J.C. Anscombe & G.Zaccaria (éds), *Fonctionnalisme et pragmatique*. Milan, Edizioni Unicopli, p.43-150.

ANSCOMBRE, Jean-Claude (2002) : « Mais / pourtant dans la contre-argumentation directe : raisonnement, généricité et lexique », *Linx*, 46, p. 115-131.

DELOOR, Sandrine (2012) : « Les hypothèses observationnelles en sémantique : Qui ne glose rien n'a rien », *Cuadernos de Filología Francesa*, vol. 23, pp. 37-53.

DELOOR, Sandrine (à paraître) : « Posé, presupposé et représentation du sens : quelques remarques ».

DUCROT, Oswald (1980) : *Les mots du discours*. Paris, Minuit.

DUCROT, Oswald (1984) : *Le dire et le dit*. Paris, Minuit.

FRANCKEL, Jean-Jacques (1989) : *Etudes de quelques marqueurs aspectuels du français*. Genève, Droz.

MOREL, Marie-Annick (1996) : *La concession en français*. Paris, Ophrys.

MOSEGAARD HANSEN, Maj-Britt (2002) : « La polysémie de l'adverbe encore », *Travaux de linguistique*, 44, p. 143-166.

---

- Si ces deux observations sont très proches de celles que nous présentons dans cet article, il en va tout autrement de l'exemple (iii) Il a eu le bac, et avec quarante de fièvre encore ! (Nemo, 1992 : 71). Selon nous, ce n'est pas la locution et encore qui apparaît dans cet énoncé : \*Il a eu le bac, et encore avec quarante de fièvre !

Pour rendre compte des emplois de et encore, Nemo (1992) propose le modèle suivant : « Dans un premier temps, l'allocutaire doit calculer, par inversion de l'orientation scalaire, un énoncé P\* argumentativement opposé à P. [...] L'énoncé P\* calculé, la présence de et encore indique ensuite par elle-même qu'il va être question de la possibilité que P\* ne soit pas le cas. » (Nemo, 1992 : 70). Dans les enchaînements de type P et encore Q, la possibilité que non-P\* est mise en relation avec Q : « Si Q n'est (n'était) pas le cas, alors il est (serait) fortement possible que non-P\* » (Nemo, 1992 : 70). Pour Nemo (1992), « montrer qu'il est fortement possible que non-P\* conduira forcément à renforcer l'argumentativité de P » (Nemo, 1992 : 70).

Appliquée à (ii), cette hypothèse donne les résultats suivants : l'énoncé P Sur vingt-quatre matchs, les Anglais n'ont gagné qu'une fois (orienté vers la conclusion : « Ils perdent tout le temps ») permet de calculer l'énoncé P\* Les Anglais ont gagné une fois (orienté vers la conclusion : « Ils ne perdent pas tout le temps »). Cet énoncé calculé, la présence de et encore indique qu'il va être question de la possibilité que non-P\* : « s'ils n'avaient pas gagné contre le Sri Lanka qui perd tout le temps, les Anglais auraient pu ne pas gagner une fois », qui renforce la conclusion « Ils perdent vraiment tout le temps ».

Comparée à notre modèle, l'hypothèse présentée par Nemo (1992) appelle trois remarques :

- Selon nous, l'idée d'une inversion argumentative est une solution élégante pour calculer le paramètre 1. Cependant, il nous semble également intéressant de systématiser la description de et encore en remarquant que ce connecteur implique nécessairement l'évaluation d'une valeur comme faible ou élevée.

- Le paramètre 2 n'apparaît pas dans le modèle de Nemo (1992). Or il est nécessaire pour produire des gloses acceptables (dans le cas de (ii) par exemple) et pour prévoir l'inacceptabilité d'enchaînements tels que (34).

- Enfin, la présence d'énoncés dans le calcul sémantique nous paraît discutable. Dans le modèle que nous proposons, les gloses ont un statut métalinguistique (cf. Deloor, 2012 et Deloor, à paraître).

NEMO, François (1992) : Contraintes de pertinence et compétence énonciative : l'image du possible dans l'interlocution. Paris, Ehes (Thèse).

NEMO, François (2000) : « Enfin, encore, toujours entre indexicalité et emplois », in Englebert A. et al(éd.), Actes du XXIIe Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Bruxelles, juillet 1998), Tübingen, Max Niemeyer Verlag, vol. 7 : 499-511.

VICTORRI, Bernard et FUCHS, Catherine (1996) : La polysémie. Construction dynamique du sens. Paris, Hermès.